

Atelier long : Texte libre

Proposé par Brigitte.

1/ On va commencer par écrire un texte libre. Vous pouvez aller dans une autre pièce, vous isoler ou pas, sortir écrire dehors au soleil; on se retrouve dans 30 mn.

Questions:

- Est-ce qu'il faudra lire notre texte aux autres ?

Pas forcément, c'est l'auteur du texte qui décide ce qu'il veut en faire.

- Ça peut être plusieurs textes ?

C'est libre. Il n'y a aucune contrainte, on écrit ce qu'on veut, sous la forme qu'on veut.

Aujourd'hui, la seule contrainte, c'est le temps d'écriture, on a une demi-heure.



2/ Retour en groupe :

Tout le monde a réussi à écrire.

- Vos impressions, comment l'avez-vous vécu ce moment d'écriture ?

- J'ai eu l'impression d'être dans une « bulle à l'extérieur », sans enfants, le calme,

- J'ai éprouvé beaucoup de plaisir d'écrire sans contraintes ; j'ai eu une sensation de légèreté.

- Ce n'est pas évident pas évident d'écrire quelque chose de léger. Est-ce qu'en tant qu'adulte, on arrive encore à écrire quelque chose de léger ?

- J'ai l'impression de tourner toujours autour des mêmes problématiques depuis l'adolescence; des trucs pas réglés ..

- C'est vraiment sécurisant de savoir qu'on pourra partager ou pas ; qu'il peut ne pas y avoir de regard, de jugements.

- Mais dans les représentations communes du second degré, il FAUT qu'ils écrivent, autrement... (menace).

- Il y a des différences de positionnements du prof : totalement « libertaire », on écrit quand on veut, on partage si on veut etc. ou ça entre dans un contrat : un texte est attendu par contrat..

- On se questionne sur le retour, l'approfondissement que le prof peut apporter aux textes des élèves.

- On a l'impression qu'il y a la nécessité vers un « immense décalage » du moment qu'on va vivre par rapport à leurs habitudes scolaires.

- Je trouve qu'il est important de ne pas mettre de freins ; un des leviers que j'ai identifiés est la protection du groupe.

- C'est chacun qui choisit pour qui il écrit: pour soi, pour une personne précise, pour le groupe.

- Moi j'ai accordé beaucoup de temps aux textes libres, mais il est parfois difficile pour l'enseignante de recevoir des textes d'ordre très affectif, « thérapeutique » .. Le Bohec : certains enfants ont absolument besoin d'écrire .. mais on peut aussi leur proposer d'autres formes de pratiques libres, en autonomie, sans présence de l'adulte.

Brigitte raconte que ce détour par une autre forme d'expression libre a permis à cet enfant en grandes souffrances de revenir ensuite à un texte libre de son « niveau » ; pas une logorrhée d'écriture sans queue ni tête.

- Après on valorise les textes des élèves qui le souhaitent dans des porte vues qui restent ds la classe ; après correction, tapés (ou as) sur ordinateur, on peut les mettre dans le journal, les envoyer aux correspondants...
- C'est important de réfléchir à une forme de sauvegarde de ces textes : cahier d'écrivain, feuilles en accordéon, feuilles agrafées..
- Se donner du temps ; être patient/e dans les rituels qu'on met en place. On peut avoir l'impression qu'on pédale dans la semoule, mais on est parfois étonné de voir à quel point les élèves tiennent en fait à ces dispositifs lorsque le prof décide de les remettre en cause.
- Mes élèves écrivent dans leur cahier d'écrivain et peuvent me laisser leur cahier dans un coin de la classe. En fait peu me le laissent et je ne vois pas comment prendre du temps avec eux.
- On peut corriger avec eux en T.I.
- Et les ateliers d'écriture collective ?
- J'ai beaucoup travaillé à partir des ateliers d'écriture du GFEN (voir leur revue « Dialogues »), ou les propositions de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle, voir leur site sur Internet).

EX : atelier « le loup, la galette et l'autre » Revue Dialogues

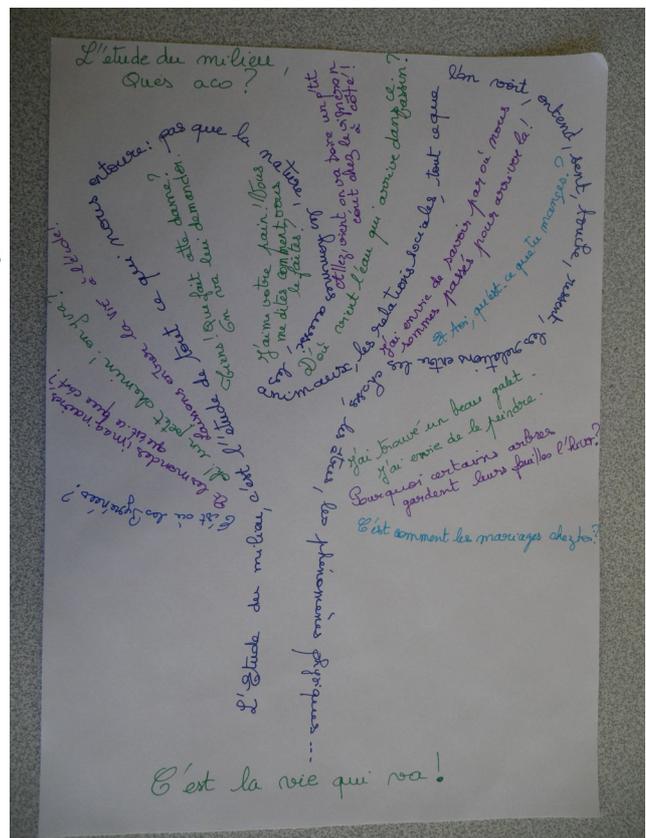
On commence par un brainstorming à partir du mot « loup » écrit au milieu du tableau ou d'une grande affiche de papier. Chacun et chacune vient au tableau avec des feutre de couleur et écrivent tout ce que leur induit ce mot jusqu'à épuisement des idées.

Dans une autre séance, l'adulte lit à voix haute la version nivernaise du Petit Chaperon rouge.

Pendant la lecture, les élèves notent sur des bandes de papier les mots ou expressions qui leur plaisent. Puis on distribue une recette de pâte brisée et un poème de Raymond Queneau « Pour un art poétique ».

L'écriture se fait en groupe(3 ou 4) avec tous les matériaux d'écriture récoltés : fresque du loup, bandes de papier redistribuées, textes de la recette et du poème. La contrainte étant que l'on ne doit écrire qu'avec le corpus de mots récoltés aux différentes phases précédentes.

- Je travaille bcp aussi avec les livres de Claude Ponti, qui abordent toutes les grandes problématiques de l'enfance, et qui utilise beaucoup de mots inventés, mais très signifiants.. D'abord il y a toujours une lecture offerte; puis on peut inventer des mots à la façon de C. Ponti.
- Un truc rigolo : les translations . Tu leur donnes un texte et ils soulignent par ex tous les verbes puis ils recherchent ds le dictionnaire V + 3 (le 3ème verbe qui suit celui qu'ils ont souligné) ou V + 4 ; idem avec N (nom) + 4. Plus la translation est éloignée du mot d'origine, plus le texte sera loufoque.
- On peut aussi faire de même avec un petit texte où il faut trouver des synonymes.



Prise de note Sophie. Mise en page Brigitte.

